



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

27 | 2017

Les traces du sensible: pour une histoire des sens dans les sociétés anciennes

Introduction

Fritz Blakolmer, Adeline Grand-Clément et Anne-Caroline Rendu Loisel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5560>

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Fritz Blakolmer, Adeline Grand-Clément et Anne-Caroline Rendu Loisel, « Introduction », *Trivium* [En ligne], 27 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5560>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Fritz Blakolmer, Adeline Grand-Clément et Anne-Caroline Rendu Loisel

- 1 Aborder les sociétés anciennes et modernes autrement : telle est l'ambition que se sont données les études sur les sens (*sensory studies*) qui se sont développées ces dernières décennies dans le champ des sciences humaines et sociales, en particulier dans le monde anglo-saxon. En anthropologie, les études pionnières de Paul Stoller¹ ont en effet montré la nécessité de remettre en question le primat accordé au visuel dans l'enquête ethnographique : c'est en appréhendant l'ensemble des données sensorielles (sonorités, odeurs, saveurs, propriétés tactiles...) que l'on peut espérer rendre compte des modes de perception et des représentations symboliques d'une société. De telles préoccupations ont ouvert la voie à des travaux comme ceux de l'anthropologue David Howes et de l'historienne Constance Classen, qui insistent sur la nécessité de prendre en compte les relations tissées *entre* les sens pour analyser la mise en place de hiérarchies sensorielles en fonction de tel ou tel contexte, et étudier leur évolution dans le temps². Ces deux chercheurs insistent sur le fait que chaque culture se caractérise par un « régime sensoriel » (*sensorium*) propre, intimement lié à un système de pratiques, de valeurs et de représentations. Les multiples interactions qui se tissent entre l'homme et son environnement sont « filtrées » à travers un réseau complexe de concepts et de symboles hérité d'un processus de socialisation, et donc partagé par les membres de sa communauté. L'analyse du *sensorium* met également en lumière les mécanismes sociaux impliqués dans la régulation des émotions – en raison de la force des liens qui sous-tendent les expériences sensorielles et la manifestation des phénomènes affectifs. Le territoire du sensible offre donc un domaine d'enquête fécond pour interroger l'articulation entre les données physiologiques du corps humain et les pratiques sociales, comme l'avait déjà souligné Marcel Mauss en 1934³.
- 2 Prendre en compte la dimension sensorielle des configurations culturelles permet de tracer une voie médiane entre universalisme et relativisme, entre déterminisme biologique et constructivisme culturel. Les enquêtes menées par les anthropologues révèlent en effet que le découpage en cinq sens, qui a été théorisé par Aristote dans le *De sensu* et dont nous sommes encore largement tributaires aujourd'hui, ne constitue pas une clef d'interprétation de la perception sensorielle adaptée à toutes les cultures⁴. L'ethnologue observe souvent sur son terrain d'enquête des phénomènes de

correspondances intersensorielles, qui dessinent une cartographie de l'expérience sensible distincte du modèle aristotélicien. Cela nous rappelle que « toute appréciation relative à une situation, à un lieu ou à un objet, repose sur une lecture multi-sensorielle de l'information »⁵. La mise en ordre du sensible, si elle s'appuie sur des mécanismes biologiques et neurologiques, s'effectue de manière différente dans chaque société, en lien avec les pratiques culturelles qui la caractérisent et évoluent avec elle. Le langage en témoigne. Les expressions verbales se font l'écho des croisements intersensoriels (par exemple, en Mélanésie on « écoute une odeur »), que les chercheurs occidentaux qualifient volontiers de « synesthésies ». Il faut toutefois prendre soin d'expliquer ce que l'on entend par là, pour éviter toute méprise. Car l'usage du terme « synesthésie » s'est développé seulement au XIX^e siècle, pour désigner ce que l'on considérait alors comme une pathologie individuelle, un trouble de la perception sensorielle. Il désigne aujourd'hui, en neurosciences, une disposition cérébrale idiosyncratique qui se traduit par une association automatique entre deux sensations⁶. Or ce n'est pas de cela qu'il s'agit, pour l'historien ou l'anthropologue : le mécanisme observé n'est pas d'ordre individuel mais collectif.

- 3 Afin de marquer un écart avec le champ des sciences cognitives, David Howes suggère donc d'utiliser l'expression « synesthésies culturelles » pour qualifier les diverses formes que peut prendre la distribution du sensible et les associations qui sont créées, dans les sociétés humaines⁷. Il explique qu'on ne peut comprendre pourquoi les Mélanésiens disent que l'on « écoute une odeur » si l'on ignore les codes sociaux liés aux échanges de paroles et aux conditions d'écoute qui sont en vigueur chez eux. En effet, toute discussion repose sur un face-à-face mettant en présence deux personnes, et, partant, deux sphères olfactives corporelles. Pour accroître la force de sa parole et son propre charisme, le locuteur a l'habitude de recourir à des substances odorantes, par exemple de l'huile parfumée dont il s'enduit le corps. L'échange entre les deux individus est donc autant sonore qu'olfactif. David Howes met également en garde contre toute tentative de généralisation abusive et simpliste, à partir du simple matériau linguistique. La confrontation avec l'exemple des Dogon du Mali est à cet égard éclairante. En effet, s'ils utilisent une expression analogue à celle des Mélanésiens, la cause de l'association entre le sonore et l'olfactif réside ailleurs : chez eux, elle est liée à un système de pensée qui attribue à ces deux types de stimuli une origine vibratoire commune. Seule une enquête ethnographique fine est donc susceptible de fournir des clés pour interpréter correctement les façons de sentir d'une société, dans leur singularité.
- 4 Dès lors, l'historien qui s'intéresse au registre du sensible est confronté à une tâche assurément passionnante mais ambitieuse et périlleuse. En effet, il n'a que difficilement accès à l'univers sensoriel des sociétés passées, et cet accès s'effectue uniquement de façon indirecte : à la différence de l'ethnologue, l'historien ne peut se rendre sur le terrain pour éprouver lui-même et surtout tenter d'*apprendre* à ressentir comme les membres du groupe humain qu'il étudie. Il se fonde donc principalement sur des indices, sur les *représentations* livrées par les textes et les images conservés, dans un état souvent fragmentaire. Il s'agit à chaque fois de *discours* sur le sensible, qu'il faut décrypter et mettre en regard avec les données archéologiques et les artefacts. Ces derniers offrent en effet un éclairage précieux sur les dispositifs mis en place dans certains contextes, pour engager la vue, l'odorat, l'ouïe, le sens du toucher, ou encore les facultés gustatives des hommes et des femmes.

- 5 En dépit des difficultés qu'elle présente, une telle approche est apparue très tôt comme une nécessité et une voie prometteuse pour l'historien. Déjà, en 1941, Lucien Febvre en avait souligné toute l'importance, dans un article séminal⁸. Il suggérait d'aborder les sociétés du passé en prenant en compte leurs dimensions sensorielle et affective, afin de mettre en lumière les transformations affectant les schémas de représentations, les modes de penser et les façons de sentir. Sa principale motivation était alors d'identifier la hiérarchie sensorielle informant une société déterminée et de saisir son évolution au fil du temps, détectant les mécanismes psychologiques à l'œuvre. Ignace Meyerson, considéré justement comme l'un des pères de la psychologie historique, rappelait fort justement, dans un ouvrage collectif consacré à la perception des couleurs, que les hommes « n'ont pas toujours vu, nommé, aimé, peint les mêmes choses : les choix, les assemblages, les harmonies, les façons de nommer ont varié⁹. » Depuis, plusieurs historiens français ont entrepris d'explorer les ramifications et possibilités d'investigation offertes par l'étude du sensible, sans pour autant afficher les mêmes ambitions que Lucien Febvre : ils se rattachent à une branche de l'histoire culturelle qui a pris ses distances avec la psychologie historique.
- 6 Les travaux du médiéviste Michel Pastoureau ont par exemple révélé que les couleurs ont bien une histoire, et que l'étude de la culture chromatique d'une société (par le biais des faits de langue, des pratiques cosmétiques, des codes vestimentaires, des représentations picturales, ...) nous en dit long sur les rapports sociaux et les représentations du monde partagés collectivement¹⁰. Alain Corbin s'est quant à lui intéressé à la France moderne et post-révolutionnaire, en étudiant le « paysage sonore » des campagnes ou l'imaginaire social lié aux odeurs. Il a ainsi mis en lumière les évolutions des systèmes de représentations et des modes d'appréciation des sociétés européennes des XVIII^e et XIX^e siècles¹¹. Alain Corbin insiste à juste titre sur le fait que le travail de l'historien n'est pas de reconstituer une réalité sensible à jamais disparue, mais de mettre en lumière l'historicité des modalités de l'attention, des seuils de perception et de tolérance¹². Il s'agit de reconstituer, par petites touches, ce qu'il nomme le « paysage sensible », à savoir le lieu de l'expérience humaine où interfèrent les façons de sentir, de penser et d'agir. Alain Corbin a également conscience des écueils que rencontrent les historiens dans leur enquête, « prisonniers du langage encore plus que l'anthropologue »¹³. Les sources littéraires constituent à ses yeux la matière première de l'enquête, et il identifie des matériaux documentaires privilégiés, comme l'écrit de soi, qui permet d'accéder au plus près de l'expérience vécue.
- 7 La tradition historique allemande a également contribué au débat sur le sensible, mais plutôt dans le domaine de la philologie¹⁴ ou dans celui de l'histoire de l'art, à la suite des travaux d'Aby Warburg – pour s'affranchir du primat accordé à la vue, en prenant en compte d'autres données sensibles. Un intérêt particulier est également porté depuis plusieurs années à l'historicité des émotions, ainsi que le révèlent les travaux entrepris au Max Planck Institute par Ute Frevert¹⁵. Jan Pampller, qui a étudié les modes d'expression de la peur chez les soldats de l'empire russe, a proposé récemment un bilan historiographique des recherches menées sur le terrain des affects¹⁶. Il insiste sur la nécessité de faire converger deux approches qui se sont ignoré jusque-là. La première, adoptée par les neurosciences, fait des émotions une donnée naturelle, universelle, inscrite dans la biologie humaine. La seconde, privilégiée par les sciences humaines, et l'anthropologie en particulier, appréhendent les émotions comme un phénomène culturel relatif, variant suivant les sociétés, l'espace et le temps.

- 8 Pour l'historien de l'Antiquité, l'étude du sensible et des sensibilités est rendue plus ardue encore par l'éloignement chronologique et le caractère épars et discontinu des indices traqués dans les sources écrites conservées. Il doit donc, de fait, mobiliser un éventail plus large que les seuls témoignages littéraires : épigraphie, iconographie et archéologie sont susceptibles de contribuer à l'analyse des régimes sensoriels des sociétés anciennes. Des travaux – individuels ou collectifs – ont ainsi été engagés dans diverses directions, afin de jeter un éclairage nouveau sur les sociétés anciennes en leur restituant couleurs¹⁷, odeurs¹⁸, ou encore sonorités et bruissements¹⁹. Mais l'approche par un domaine sensoriel isolé (histoire des parfums, des couleurs, ...) n'est pas la seule voie empruntée actuellement par les études historiques sur les sens : l'étude du sensible peut aussi être menée en soumettant un objet d'étude à un questionnement nouveau et en réévaluant le matériau documentaire qui s'y rapporte²⁰.
- 9 L'évolution est particulièrement sensible dans le domaine archéologique. La naissance de la *sensory archaeology* a engendré des études stimulantes sur les dispositifs visuels, sonores ou olfactifs à l'œuvre dans les villes ou encore les sanctuaires antiques, et qui contribuaient à agir sur l'expérience sensible des individus et des groupes sociaux²¹. À partir de l'analyse combinée des textes, de l'iconographie et de la statuaire, Andreas Grüner s'est par exemple intéressé aux effets produits par les jeux de lumière, de couleurs, de matières et de textures, évoqués dans le traité d'architecture de Vitruve²². C'est le point de vue du visiteur qui est désormais pris en compte, dans sa dimension polysensorielle. L'intérêt des archéologues s'est ainsi déplacé des œuvres et des édifices eux-mêmes vers les « modes d'habiter », qui débordent largement le champ de la perception visuelle. Yannis Hamilakis, dans son *Archaeology of the Senses*, publié en 2014, rappelle qu'en dépit de l'engagement physique de l'archéologue, en prise directe avec les traces matérielles laissées par le passé, la discipline archéologique n'a que tardivement pris en compte l'expérience multi-sensorielle des femmes et des hommes ayant bâti et occupé des structures architecturales. Les données de terrain permettent pourtant de produire des analyses fécondes et de renouveler notre compréhension des sociétés passées. L'auteur étudie par exemple le cas du système palatial crétois de l'Âge du Bronze. Il montre que les raisons de la monumentalisation des édifices liés au pouvoir, ainsi que la nature de leur décor peint procèdent d'une volonté de fixer une expérience sensorielle et d'entretenir une mémoire affective collective²³.
- 10 Cette expérience sensorielle joue également un rôle dans la nouvelle histoire culturelle du politique. Si dans un premier temps on a cherché à dégager la symbolique politique des mouvements du corps²⁴, Elke Hartmann, dans son étude du changement des comportements communicatifs à l'époque du Haut Empire, a dernièrement porté son intérêt sur la pratique du baiser, conférant ainsi pour la première fois au sens du toucher la place qui lui revient dans une analyse du politique²⁵.
- 11 La religion constitue un autre champ d'expérimentation prometteur pour l'histoire des sens. Plusieurs travaux récents ont en effet insisté sur l'importance de la dimension sensible des rituels en Grèce et à Rome²⁶, ou montré l'intérêt qu'il y a à envisager les sanctuaires comme des lieux marqués par un paysage sensoriel spécifique²⁷. C'est dans cette perspective qu'est né le programme de recherche *Synaesthesia*, à l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, grâce à la collaboration établie entre deux des éditeurs de ce volume (Adeline Grand-Clément et Anne-Caroline Rendu Loisel)²⁸ : l'objectif était d'analyser la façon dont les différents registres sensoriels *interfèrent* en contexte rituel pour créer les conditions d'une expérience engageant l'ensemble du corps du dévot et

affectant durablement la mémoire, à la fois individuelle et collective. L'équipe rassemblée autour du projet mêlait historiens de l'Antiquité, historiens des religions, anthropologues et neuroscientifiques, afin de créer les conditions d'une réflexion interdisciplinaire²⁹.

- 12 Le présent dossier cherche à faire dialoguer, pour la première fois, les traditions de recherche francophones et germanophones, afin de mettre en évidence les traits saillants de l'historiographie actuelle sur les sens, dont les enjeux sont clairement exposés dans l'article de Jan-Friedrich Missfelder, qui figure en tête du volume. Prenant pour point de départ un registre sensoriel spécifique, les études réunies qui suivent proposent au lecteur un éventail large et représentatif des approches possibles, autour de diverses aires culturelles : Mésopotamie, Grèce et Rome, en incluant les prolongements byzantins, ou encore l'influence de l'héritage antique dans l'Europe moderne. Les articles ont été sélectionnés parce qu'ils offraient un bon aperçu des disciplines potentiellement concernées par l'étude du sensible : philologie, histoire, littérature, archéologie, iconographie, histoire de l'art, anthropologie historique. L'accent est mis sur l'angle méthodologique. Ces contributions mettent en effet en lumière les difficultés inhérentes à un terrain d'étude ou à un matériau documentaire déterminé ; partant, elles fournissent des perspectives et des outils d'analyse qui sont susceptibles d'intéresser les chercheurs des autres disciplines et de leur offrir matière à discussion.
- 13 On notera que l'enjeu principal reste désormais d'étudier les registres sensoriels non pas séparément mais ensemble : comme le souligne J.-F. Missfelder, c'est l'intersensorialité qui doit retenir l'attention de l'historien³⁰. Il faut renoncer à vouloir mettre en lumière l'existence d'une hiérarchie figée, pour tenter plutôt d'explorer les jeux de correspondance afin de déterminer dans quelle mesure la poly-sensorialité qui caractérise certains contextes (le rituel, le banquet, l'univers domestique, la pratique médicale, ...) induit une mise en ordre et une combinaison particulière des registres sensoriels, une recombinaison par rapport à la configuration ordinaire. Une clarification du sens à donner à la notion de « synesthésie », de plus en plus mobilisée dans les études sur l'Antiquité, serait de ce point de vue souhaitable. L'introduction de l'ouvrage collectif récent de Shane Butler et d'Alex Purves (2013) ouvre d'ailleurs des pistes de réflexion qui méritent d'être prolongées³¹. Les recherches à venir auront aussi à prouver qu'au-delà d'une étude sur le sensible, pris comme objet d'investigation au même titre que n'importe quel sujet, il est possible d'écrire une histoire *par* le sensible : prendre les sens comme porte d'entrée permettra sans nul doute de renouveler le regard porté sur les mondes anciens.

BIBLIOGRAPHIE

Avrahami, Y. (2012) : *The Senses of Scripture. Sensory Perception in the Hebrew Bible*, New York : T & T Clark International.

Bettini, M. (2008) : *Voci. Antropologia sonora del mondo antico*, Turin : Einaudi.

- Blakolmer, F. (2007) : « Die ›Schnittervase‹ von Agia Triada. Zu Narrativität, Mimik und Prototypen in der minoischen Bildkunst », *Creta Antica*, 8, p. 201-242.
- Bodiou, L. / Frère, D. / Mehl, V. (éd.) (2008) : *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Archéologie et Culture).
- Bodiou, L. / Mehl, V. (2015) : « Le corps antique et l'histoire du sensible : esquisse historiographique », *Dialogues d'histoire ancienne*, Suppl. 14, p. 151-168.
- Bradley, M. (2013) : « Colour as synaesthetic experience in antiquity », in : Butler, S. / Purves, A. (éd.) : *Synaesthesia and the Ancient Senses*, Durham : Acumen, p. 127-140.
- Bradley, M. (2015) : *Smell and the Ancient Senses*, London : Routledge.
- Brulé, P. (2012) : *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Paris : Les Belles Lettres.
- Butler, S. / Purves, A. (éd.) (2013) : *Synaesthesia and the Ancient Senses*, Durham : Acumen.
- Candau, J. / Wathelet, O. (2013) : « Considérations méthodologiques en anthropologie sensorielle : pour une ethnographie cognitive des perceptions », in : Candau, J. / Le Gonidec, M.-B. (éd.) : *Paysages sensoriels*, Paris : CTHS.
- Catrein, C. (2003) : *Vertauschte Sinne. Untersuchungen zur Synästhesie in der römischen Dichtung*, München : Sauer.
- Classen, C. (1997) : « Foundations for an anthropology of the senses », *International Social Science Journal*, 49/153, p. 401-412.
- Classen, C. / Howes, D. (2014) : *Ways of Sensing : Understanding the Senses in Society*, London : Routledge.
- Corbeill, A. (2002) : « Political Movement. Walking and Ideology in Republican Rome », in : Fredrick, D. (éd.) : *The Roman Gaze. Vision, Power and the Body*, Baltimore : Johns Hopkins University Press, p. 182-215.
- Corbin, A. (1982) : *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris : Seuil.
- Corbin, A. (1990) : « Histoire et anthropologie sensorielle », *Anthropologie et Sociétés*, 14 (2), p. 13-24.
- Corbin, A. (1994) : *Les Cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris : Flammarion.
- Emerit, S. / Perrot, S. / Vincent, A. (éd.) (2015) : *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives. Actes de la journée d'étude tenue à l'École française de Rome le 7 janvier 2013*, Caire : IFAO (RAPH 40).
- Febvre, L. (1941) : « La sensibilité et l'histoire : comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? », *Annales ESC*, 3, p. 221-238.
- Frevert, U. (2013) : *Vergängliche Gefühle*, Göttingen : Wallstein.
- Frevert, U. (2016) : « The history of emotions », in : Feldman Barrett, L. / Lewis, M. / Haviland-Jones, J. M. (éd.) : *Handbook of emotions*, 4^e éd., New York : Guilford Press, p. 49-65.
- Frevert, U. / Schmidt, A. (éd.) (2011) : « Geschichte, Emotionen und visuelle Medien », *Geschichte und Gesellschaft*, 37 (1).
- Gélard, M.-L. (2016) : « L'anthropologie sensorielle en France. Un champ en devenir ? », *L'Homme*, 21, n° 216, p. 91-107.

- Grand-Clément, A. (2011) : *La fabrique des couleurs. Histoire du paysage sensible des Grecs anciens (VIII^e s.- début du V^e s. av. n. è.)*, Paris : De Boccard.
- Grüner, A. (2014) : « Licht und Oberfläche bei Vitruv. Überlegungen zum Status sensualistischer Gestaltungsstrategien in der römischen Architektur », in : Emmerling, E. / Corell, S. / Grüner, A. / Kilian, R. (éd.) : *Firmitas et Splendor. Vitruv und die Techniken des Raumdekors*, München : Siegl, p. 415-463
- Hamilakis, Y. (2014) : *Archaeology of the Senses*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Hartmann, E. (2016) : *Ordnung und Unordnung. Kommunikation, Konsum und Konkurrenz in der frühen Kaiserzeit*, Stuttgart : Steiner.
- Harvey, S. A. (2014) : « The senses in religion », in : Classen, C. (éd.) : *A Cultural History of the Senses*, vol. 1 : *Antiquity*, Oxford : Berg, p. 91-114.
- Hitchcock, L. A. (2008) : « Architectures of feasting », in : Hitchcock, L. A. / Laffineur, R. / Crowley, J. (éd.) : *DAIS. The Aegean Feast. Proceedings of the 12th International Aegean Conference, University of Melbourne, Centre for Classics and Archaeology, 25-29 March 2008, Aegaeum 29*, Liège-Austin, p. 317-326.
- Howes, D. (2003) : *Sensual Relations. Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor : University of Michigan Press.
- Howes, D. (2009) : *The Sixth Sense Reader*, Oxford : Berg.
- Howes, D. (2011) : « Cultural synesthesia : neuropsychological versus anthropological approaches to the study of intersensoriality », *Intellectica*, 1, Nr. 55 : *Synesthesia and Intermodality*.
- Hupé, J.-M. / Dojat, M. (2015) : « A critical review of the neuroimaging literature on synesthesia », *Frontiers in Human Neuroscience*, 31. März, <<http://journal.frontiersin.org/article/10.3389/fnhum.2015.00103/full>>.
- Kuchenbuch, L. / Missfelder, J.-F. (éd.) (2014) : »Sound«, *Historische Anthropologie*, 22.
- Mauss, M. (1936) : « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie* XXXII 3-4, 15 mars – 15 avril (1936), Communication présentée à la Société de Psychologie le 17 mai 1934.
- Mehl, V. (2015) : « Le sacrifice en Grèce ancienne ou quand les sens s'invitent à la fête », *Traverse : Zeitschrift für Geschichte – Revue d'Histoire*, 2, p. 44-56.
- Meister, J. (2009) : « Pisos Augenbrauen. Zur Lesbarkeit aristokratischer Körper in der späten römischen Republik », *Historia*, 58, p. 71-88.
- Meyerson, I. (éd.) (1957) : *Problèmes de la couleur : exposés et discussions du colloque du Centre de recherches de psychologie comparative tenu à Paris les 18, 19, 20 mai 1954*, Paris : SEVPEN.
- Pampller, J. (2012) : *Geschichte und Gefühl. Grundlagen der Emotionsgeschichte*, Berlin : Siedler.
- Pastoureau, M. (2000) : *Bleu, Histoire d'une couleur*, Paris : Seuil.
- Pastoureau, M. (2013) : *Vert. Histoire d'une couleur*, Paris : Seuil.
- Pentcheva, B.V. (2011) : « Hagia Sophia and Multisensory Aesthetics », *Gesta*, 50 (2), p. 93-111.
- Pittia, S. / Schettino, M. T. (éd.) (2012) : *Les sons du pouvoir dans les mondes anciens*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Porter, J. (2010) : *The Origins of Aesthetic Thought in Ancient Greece : Matter, Sensation, and Experience*, Cambridge : Cambridge University Press.

Rendu Loisel, A.-C. (2016) : *Les chants du monde. Le paysage sonore dans l'ancienne Mésopotamie*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.

Schiering, W. (1992) : « Akustisches in der minoischen Kunst », in : Froning, H. / Hölscher, T. / Mielsch, H. (éd.) : *Kotinos. Festschrift für Erika Simon*, Mainz : Verlag Phillip von Zabern, p. 1-5.

Serres, M. (1985) : *Les cinq sens. Philosophie des corps mêlés*, Paris.

Smith, M. M. (2007) : *Sensory History*, Oxford : Berg.

Stoller, P. (1989) : *The Taste of Ethnographic Things : The Senses in Anthropology*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

NOTES

1. Stoller (1989).

2. Par exemple Howes (2003) ; Classen (1997) et Classen / Howes (2014). Voir dernièrement le bilan dressé, pour la France, par Marie-Luce Gélard (2016). Signalons la grande entreprise collective initiée par Constance Classen : *A Cultural History of the Senses*, en plusieurs volumes, qui couvre l'ensemble de la chronologie.

3. Mauss (1936).

4. Les neuroscientifiques distinguent aujourd'hui six principales modalités de la perception sensorielle, en incluant la proprioception. Pour certains, il y en aurait même jusqu'à dix, voire davantage (temps, équilibre, discours, douleur, température, etc.) : voir Howes (2009), p. 22-25. Cf. aussi Serres (1985). Pour l'Antiquité, signalons les travaux de Yael Avrahami qui reconstitue un système de sept sens (*septasensory model*) dans la bible hébraïque : Avrahami (2012). Il semblerait qu'un tel système se retrouve également en Akkadien (Anne-Caroline Rendu-Loisel, « Human Senses in Akkadian Texts », conférence donnée le 28/09/2017 dans le cadre du séminaire *The Individual and his Body in the Ancient Mediterranean Basin*, organisé par Alice Mouton (CNRS-Ivry-sur-Seine), actuellement en cours de publication.

5. Candau / Wathelet (2013), p. 216.

6. Pour une définition de la « synesthésie » en sciences cognitives, voir Hupé / Dojat (2015).

7. Howes (2011).

8. Febvre (1941).

9. Meyerson (1957), p. 357.

10. Voir par exemple Pastoureau (2000) ; Pastourneau (2013).

11. Corbin (1982) ; Corbin (1994).

12. Corbin (1990), p. 14.

13. Corbin (1990), p. 20.

14. Voir par exemple Catrein (2003).

15. Frevert (2016) ; Frevert / Schmidt (2011).

16. Voir aussi Pampller (2012).

17. Grand-Clément (2011) ; Bradley (2013).

18. Bodiou / Frère / Mehl (2008) ; Bradley (2015).

19. Bettini (2008) ; Pittia / Schettino (2012) ; Rendu Loisel (2016). Emerit / Perrot / Vincent (2015).

20. Cela correspond à la seconde façon d'aborder les sens en histoire, qu'a identifiée Mark M. Smith (2007). Cf. aussi Kuchenbuch / Missfelder (2014). Pour un bilan historiographique récent des études sur le sensible dans l'Antiquité, voir Bodiou / Mehl (2015).

21. Par exemple les travaux en archéo-acoustique de Pentcheva (2011).

22. Grüner (2014).

23. Schiering (1992) ; Hitchcock (2008), notamment p. 323-325 ; Blakolmer (2007), notamment p. 230-231.
 24. Corbeill (2002) ; Meister (2009).
 25. Hartmann (2016), p. 71-88.
 26. Harvey (2014) ; Mehl (2015).
 27. Brulé (2012).
 28. Voir le carnet de recherche sur <http://synaethes.hypotheses.org>.
 29. Voir le dossier publié dans la revue *Mythos, Rivista dei storie delle religioni*, en 2017.
 30. C'est à une telle attention portée aux interactions existant entre les sens qu'invite James Porter, dans *The Origins of Aesthetic Thought* (2010).
 31. Butler / Purves (2013).
-

INDEX

Mots-clés : perception, histoire des sens, intersensorialité, Antiquité

Schlüsselwörter : Wahrnehmung, Geschichte der Sinne, Intersensorialität, Antike

AUTEURS

FRITZ BLAKOLMER

Fritz Blakolmer est professeur associé à l'Institut d'archéologie classique à l'Université de Vienne. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.

ADELINÉ GRAND-CLÉMENT

Adeline Grand-Clément est maître de conférences à l'Université Toulouse-Jean Jaurès. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.

ANNE-CAROLINE RENDU LOISEL

Anne-Caroline Rendu Loisel est maître de conférences en assyriologie et archéologie de l'Orient ancien à l'Université de Strasbourg. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.